

Quand une mise en scène de «Hamlet» est le lieu du crime



ROMAN

Francine Wöhnlich

Larsen

Editions des Sauvages, 236 p.

Une collection de romans policiers suisses: c'est le pari de Valérie Solano qui inaugure «Furieux Sauvages» avec trois publications: une

traduction de l'allemand, *Fête des Lumières*, de Sunil Mann, *Swiss Traffic* de Mary-Anna Barbey et ce *Larsen* de Francine Wöhnlich, plus connue comme dramaturge. *Larsen* se déroule d'ailleurs dans le milieu du théâtre. On sait que la scène est un microcosme qui reflète et amplifie les conflits et les contradictions de la «vraie vie»: un bon décor pour une enquête policière, donc.

A Grenoble, Rolf monte *Hamlet*. Il revient dans la ville qu'il a dû quitter il y a plusieurs années après l'annulation d'un de ses spectacles. Beaucoup de non-dit pèse sur ce retour. Or, des lettres de menace anonymes parviennent au théâtre, des documents sont volés à l'administration mise à sac. Par-dessus le marché, il y a

collision de dates pour la première entre les deux scènes de la ville. Ces tensions s'ajoutent aux difficultés de la mise en scène, à l'irritabilité de Rolf, à ses problèmes personnels et à ceux des comédiens.

Le frère du metteur en scène, Franz, est un avocat très bien placé en ville. Il est aussi le parrain de Louis à qui il a trouvé cet emploi d'assistant pour l'été. Ce qui ne va pas du tout à Louis: il rêvait de partir en Pologne travailler au

montage d'un film, sa vraie passion. Et puis, le jeune homme est sourd, suite à une maladie d'enfance. Il entend un peu, en face à face, sait lire sur les lèvres; en langage des signes, il est même bavarde. Mais dans le chaos d'une mise en scène difficile, il ne com-

prend pas grand-chose. Le surnom de Larsen le blesse mais il définit bien la panique qui le gagne, un sifflement insupportable, «comme si on écoutait à travers un miroir déformant qui vous fragmente en mille morceaux». Il filme les étapes du travail, mais dès qu'il le peut, il s'enfuit pour de longues échappées à vélo. Ses meilleurs moments, il les passe avec ses amis sourds, à manger et se raconter des histoires en rigolant.

Au théâtre, il y a Clarissa, une pétillante stagiaire qui va l'accompagner dans son enquête quand les menaces se précisent. Louis est un garçon sympathique, courageux, jeté dans un milieu qui le fragilise. On peut lire *Larsen* comme un roman d'éducation,

avec des épreuves, des chutes et des recommencements.

Au bout du compte, Louis aura découvert beaucoup de choses sur la vie et sur lui-même. Grâce à des alliés – le père, Clarissa, les copains –, en dépit d'ennemis surgis là où on ne les attendait pas. L'intrigue policière est assez ténue, ce n'est pas l'intérêt de ce livre attachant. Ce qui retient, c'est le tableau du milieu théâtral, l'atmosphère d'une ville de province avec ses magouilles et ses haines, la mise en abyme de *Hamlet* avec ce que vivent les acteurs. Francine Wöhnlich sait manier les dialogues, varier les registres, on se laisse prendre au rythme de son écriture, et à l'empathie qu'elle manifeste pour son personnage central.

Isabelle Rüf